

Le chien

(Écrit pour l'Apôtre.)



MADAME Lefrançois avait détesté Saint-Hyacinthe toute sa vie. Elle y était demeurée pendant trente ans, et pendant trente ans avait souhaité la destruction de la malheureuse ville. Car elle était de Montréal, la première des cités. L'ayant quittée à regret, elle pria depuis pour y retourner. Elle se couchait le soir à l'heure des poules, afin de rêver plus longuement de magasins flamboyants et de trams électriques.

Quand son mari trépassa, d'une vague maladie de foie, les mauvaises langues répandirent qu'elle déménagerait sans tarder. Pour se donner de l'importance, ses meilleures amies confirmèrent la rumeur. Elle l'aurait fait en vérité, n'eût été son chien.

Non seulement elle possédait un chien, mais elle adorait cet animal. Depuis dix ans que son lymphatique époux, un matin de marché, le lui avait apporté sous son bras, elle n'avait cessé de le chérir et dorloter. Elle le baignait elle-même, le parfumait, le comblait des meilleurs insecticides. Du jour où deux caniches du voisinage moururent mystérieusement, victimes de boulettes à l'arsenic, elle surveilla sa nourriture.

Descendant indirect de dix races différentes, ce chien était dégoutant. Sans couleur précise, c'était une manière de saucisson à pattes, qui avait des yeux sortis de tête et des moustaches jaunes. Aussi long que large, affligé d'une graisse surabondante, il soufflait en marchant comme un asthmatique. Quand il ne ronflait pas sur un coussin, on le trouvait étendu au soleil, dévoré par les mouches.

A cause de ce chien trop vieux, madame Lefrançois se trouvait donc dans l'impossibilité de partir. Comment le roquet eût-il résisté à l'atmosphère d'un grand centre ? Elle se l'imaginait mal, dégringolant les escaliers en échelle, accotés au flanc des édifices, qui caractérisent l'architecture montréalaise. Ne pouvant songer au sacrifice de ce monument familial, elle voyait son lamentable exil s'éterniser.

— Ce pauvre Bichon, disait-elle, ce pauvre loup blanc, il s'ennuierait tellement . . . Si encore il était plus jeune . . .

Et elle reprochait presque à son mari, dans le fond de son cœur, de n'être pas mort cinq ou six ans plus tôt.

Or si madame Lefrançois adorait son chien, il n'en était pas de même des voisins. Non seulement la bête était repoussante à la vue, mais ses aboiements inutiles, jour et nuit, donnaient sur les nerfs des femmes, qui vouaient au diable l'avorton et sa maîtresse. Bichon avait en plus l'habitude de s'étaler sur les pelouses qui lui plaisaient, sans distinction de propriétaires, selon que le soleil luisait chez le docteur Lapierre ou chez la veuve Loiseau. Comme il avait la particularité d'attirer les insectes, ses visites n'étaient pas appréciées à leur valeur.

A huit heures le matin, à une heure l'après-midi, madame Lefrançois mettait régulièrement Bichon dehors. Elle le portait jusqu'au bas du perron, l'opulence de sa graisse ne lui permettant pas d'en descendre seul les trois marches. Puis sa vaisselle lavée, ses cheveux frisés sur le front, madame prenait ses aiguilles à tricot et s'asseyait sur la galerie. De ce poste, amouvement, elle suivait les mouvements de Bichon.

Le malheureux vieillissait. Elle le constatait chaque jour. Il ne traversait la rue que prudemment, la patte hésitante, l'arrière-train penchant du côté droit. Il dédaignait aussi les gamins qui revenaient de l'école et n'aboyait plus après les chats. Évidemment, l'âge amortissait ses passions.

Et madame Lefrançois, sommeillant sur sa galerie, revivait les mémorables combats que Bichon, autrefois, livrait contre les minets du quartier.

Alors, il avait pour lui la jeunesse. Il partait comme une trombe, s'arrêtait à trois pieds du chat, le nez contre le sol, les yeux dévorant l'ennemi séculaire. Celui-ci hérissait le poil, rentrait le cou entre les épaules, s'arrondissait l'échine en arche de pont. La queue du chat enflait, le chien jappait victoire. Puis le matou exécutait un brusque soubresaut, se trouvait soudain collé au tronc d'un arbre, à huit pieds de terre. Bichon courait à sa maîtresse, grondant avec élégance, son moignon de queue frétilant d'orgueil et de contentement.

Cela, c'était le bon temps.